

Découvrons l'histoire des femmes  
dans le monde du travail et au sein  
de l'économie sociale

18 MARS 2022 - NUMÉRO 6

ROLANDE  
TREMPE



La Newsletter de PR2L



Rolande Trempe en 1979 avec des ouvriers du film *Carmaux 48* ©*Procès Ciné*, n° 1, 1980, p. 13

## DE LA RÉSISTANCE, À L'HISTOIRE DU MONDE OUVRIER ...

Extrait du Maitron. <https://maitron.fr/spip.php?article179921>, notice TREMPÉ Rolande, Renée, Lucie par Michelle Perrot, version mise en ligne le 15 avril 2016, dernière modification le 18 mars 2021.

"Féministe, Rolande ? Elle s'en défendait, irritée par les divisions des féministes et dans son souci prioritaire du social. Mais en l'occurrence les mots comptent moins que les actes. Et le mouvement des femmes la revendique comme une de ses créatrices. Cette rebelle, généreuse, joyeuse, ouverte, dépourvue de tout préjugé, engagée sans emphase, critique sans acrimonie, fut une pionnière éprise de liberté dont le rire fraternel traverse notre temps."

# À LA DÉFENSE DE L'HISTOIRE DES FEMMES

(1916-2016)

Née dans une famille modeste le 31 mai 1916 à Fontenailles (Seine-et-Marne), elle reste traumatisée par la mort de son père lors de la Première Guerre mondiale. Elevée par ses grands-parents ouvriers agricoles en Brie, elle bénéficie des bourses attribuées aux pupilles de la Nation car fille d'un soldat décoré et reconnu.

Les bourses permettent à la bonne élève qu'elle est de gravir les échelons de l'école jusqu'à obtenir le concours de professeur des EPS (Écoles primaires supérieures). Rolande travaille dans les Ardennes à l'École primaire supérieure de filles de Charleville-Mézières.

Pendant la Seconde Guerre mondiale Rolande Trespé s'implique corps et âme dans la Résistance, par devoir de mémoire pour son père mort lors de la première.

Elle crée les bases de ce qui allait devenir à la Libération l'*Union des femmes françaises*, organisation de masse du Parti communiste. Celui-ci lui en confie officiellement la responsabilité comme secrétaire générale du département et elle y déploie une débordante activité, notamment pour l'accueil aux prisonniers et aux déportés.

Les femmes la veulent comme candidate aux élections du Parti communiste, mais celui-ci, effrayé par cette femme "indisciplinée" met en place des fausses accusations, ce qui la dégoûte et lui fait quitter les Ardennes pour toujours.

Désireuse de changer de lieu et de statut, Rolande passe le concours de l'ENNA (École Normale d'Apprentissage, fondée en 1946). Elle débarque à Toulouse à l'automne 1947 pour enseigner la pédagogie à la section féminine de l'École Nationale d'Apprentissage de Toulouse. En 1969 elle soutient sa thèse décisive sur les *Les mineurs de Carmaux, 1848-1914*, commencée en 1952.

Maîtresse de conférences au moment de sa soutenance, Rolande Trespé est nommée en 1970 (11 juin) professeur « sans chaire » dans une maîtrise « Histoire du travail et des travailleurs » à laquelle elle donne une impulsion décisive jusqu'à sa retraite en 1983.

Rompue à des milieux et à des enseignements divers, Rolande est une professeure innovante, dans le contenu comme dans les méthodes pédagogiques. Elle est une des premières à utiliser la vidéo pour des entretiens filmés. A partir de mars 1982, elle participe à un Groupement de recherche coopérative (Greco) sur le thème « Travail et travailleurs aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », aux côtés de Madeleine Rebérioux et Antoine Prost, avec Michel Verret, Olivier Kourchid, Françoise Cribier.

L'oeuvre de Rolande Trespé s'est développée dans plusieurs directions. Dans l'histoire du travail, la mine et les mineurs, dont elle devient une spécialiste incontestée, occupent une place centrale. Première grande thèse d'histoire ouvrière, fondée sur des archives considérables, sur un travail statistique rigoureux, autant que sur les textes et les témoignages de toutes sortes largement cités.

Second domaine de recherche, développé surtout après sa retraite en 1983 : la Résistance. Dans trois directions : la région Midi-Pyrénées, les étrangers, les femmes. Rolande Trespé a constitué une considérable banque de données (orales et visuelles) et réalisé plusieurs films dont un le camp de femmes de Rieucros (1994). « Où sont passées les Résistantes dans la mémoire nationale ? », se demandait-elle avec Marie-France Brive (*Militantisme et Histoire*, p. 19-25). Elle savait combien les femmes avaient été efficaces, discrètes et minorées.

Hubertine Audart

Ce silence la conforte dans la très ancienne conscience qu'elle a d'une domination masculine éprouvée dans les systèmes éducatifs et jusque dans le PCF. Lors du premier vote des femmes en 1945, elle constatait dans les Ardennes la sujétion de femmes auxquelles leurs maris dictaient quasiment leur vote. Les familles de mineurs sont très patriarcales elles aussi et capter la voix des femmes n'est pas évident.

L'Université de Toulouse-Le Mirail est devenue, dans les années 1980, autour d'elle, de Marie-France Brive et d'Agnès Fine, un centre d'histoire des femmes; elles fondent le GRIEF, matrice du « groupe Simone », qui accueille le premier et fameux colloque de 1982, *Femmes, féminisme et recherche*, et en 1989, un autre sur « les femmes et la Révolution française ». Elle participe à la direction de l'ATP « Femmes » du CNRS, mais se consacre surtout par la suite au recueil de la mémoire des femmes dans la Résistance.

<https://maitron.fr/spip.php?article179921>, notice TREMPÉ Rolande, Renée, Lucie par Michelle Perrot, version mise en ligne le 15 avril 2016, dernière modification le 18 mars 2021.

“

A la Libération, la tonte des femmes, à Charleville, la révolta :  
« J'ai protesté à ma manière, je me suis fait couper les cheveux très courts »

”

Extrait de Michelle Perrot à propos de son amie Rolande Trespé Michelle PERROT, « Rolande Trespé (1916-2016) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 44, 2016.

*"Ma première rencontre avec Rolande date du printemps 1955, à Bordeaux, au congrès des sociétés savantes, que nos maîtres respectifs – Jacques Godechot, Ernest Labrousse – nous incitaient à fréquenter pour promouvoir l'histoire économique et sociale. Elle parlait des archives de Carmaux, moi, d'une grève des ouvriers métallurgistes de Torteron (Cher). Nous avons immédiatement sympathisé et beaucoup ri : le rire était pour Rolande un mode de communication."*

Pour aller plus loin :

Consulter l'article de Rolande Trespé sur les cigarières Toulousaines de la revue *Clio* :

Rolande Trespé, « Les cigarières toulousaines en grève 1870-1875 », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 44, 2016. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13338> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13338>

Rolande Trespé allait avoir 100 ans le 31 mai 2016. Pour marquer amicalement l'événement, quatre membres de l'équipe du Mouvement social - Marianne Debouzy, Patrick Fridenson, Ingrid Hayes et Michel Pigenet; l'avaient rencontrée chez elle, à Paris, le 27 janvier 2016, pour évoquer sa vie de femme, de militante et d'historienne.

Trespé, R. (2016). "Souvenirs et histoire, la traversée d'un siècle (1916-2016)". *Le Mouvement Social*, 255, 137-159. <https://doi-org.univ-smb.idm.oclc.org/10.3917/lms.255.0137>

Sa thèse emblématique :

Rolande TREMPÉ, *Les Mineurs de Carmaux, 1848-1914*, 2 vol. , Paris, Éditions ouvrières, 1971.

Pour permettre à d'autres de suivre notre Newsletter :

<https://forms.gle/WAKG9CmB8vnsJGUZ9>

Nous retrouver :

<https://pr2l.fr>

